

ayant une légitimité de plus en plus réduite (non-participation au vote, euroscepticisme, construction institutionnelle européenne incertaine, etc.).

3. La pandémie, un autre visage sombre de la globalisation

3.1. Préliminaires. Le moment de «*stop and go*» ou de transition, que nous attribuons à présent à la globalisation, tente de clarifier, peut-être seulement à première vue, les conséquences du bien et du mal, sachant que, dans le substrat de ce phénomène d'envergure, les puissances mondiales sont tentées de poursuivre uniquement un bilan net positif pour elles.

Mais il y a aussi la crainte qu'un mal étendu, voir la pandémie de Covid-19, devienne l'ennemi de tous, et cette perception, assumée par de nombreux analystes et experts dans leurs écrits et dans la recherche des solutions, a déterminé des moments difficiles de l'évaluation du sens de la globalisation. On distingue *l'évaluation faste* jusqu'à *la crise financière* qui a débuté en 2008 et maintenant *le danger global SARS-CoV-2*.

La reconnaissance du fait que la globalisation n'a pas été seulement une confrontation entre les Etats et les corporations transnationales, mais qu'elle a eu un impact majeur sur les attentes et l'existence du social, de l'humanité au sens le plus large, a été le moment-clé d'une nouvelle évaluation de son évolution. *La globalisation, étant la plus grande plateforme de coopération commune*, connue jusqu'à présent pour promouvoir les intérêts des Etats du monde, devient un échec si elle ne sert plus le social, au niveau d'individus.

Le nouveau paradigme du global devrait mettre *l'humanité au premier plan*, elle étant la plus large multitude d'intérêts qu'il faut servir, *puis la géopolitique*, cette dernière n'existant pas sans les hommes et leurs intérêts. *Coincidentia oppositorum* consiste à trouver les arguments, le temps et le lieu, de telle manière que les idées pour le bien commun coïncident (belle idée du début de la nouvelle théorie du consensus, promue

académiquement par James Buchanan⁹ et pragmatiquement par Pierre Werner¹⁰)¹¹.

Les effets de la globalisation et la réponse à ceux-ci démontrent l'impact sur les fondations sur lesquelles la société humaine est bâtie aujourd'hui, ancrée dans l'ordre international des 70 dernières années. Des analystes de plus en plus nombreux estiment que les fréquentes crises à différents paliers de la vie sociale sont dues aux limites de la connaissance.

Cependant, on constate que le niveau d'éducation est devenu précaire à cause soit de l'incapacité du système qui offre ce service public, soit de l'incompatibilité de ses méthodes avec le mode de vie des nouvelles générations, ce qui signifie la limitation de l'accès au savoir et aux connaissances de ceux parmi lesquels seront élus les nouveaux dirigeants.

Revenant aux fondements – les valeurs de la démocratie, l'économie de marché –, on assiste à la maximisation des droits consacrés, sans s'assumer des responsabilités. Ces dernières, laissées «à la charge» des anciennes institutions, deviennent le sujet de critiques et d'agression, les institutions étant considérées responsables du fait qu'elles ne sont plus capables de garantir les droits. Les réactions sont toujours contre le système ordonné ou l'*establishment*, étant orientées vers la démolition des anciennes institutions, sans aucune idée de ce qu'on pourrait mettre à leur place.

La réinitialisation de l'ordre économique mondial du point de vue de la théorie de la «*rationalité limitée*»¹² dans la prise des décisions nous ramène à

⁹ Buchanan, James; Tullock, Gordon, 1995, *Calculul consensului. Fundamente logice ale democrației constituționale (Calcul de consensus. Fondements logiques de la démocratie constitutionnelle)*, Maison d'édition Expert, Bucarest.

¹⁰ Werner, Pierre, 1991, *Itinéraires luxembourgeois et européens* (vol. 1, 2), Editions de l'imprimerie Saint-Paul, Luxembourg.

¹¹ C'est ce que nous nous sommes permis de rassembler dans la présentation de Ioan-Franc Valeriu, *Economy and consensus. Between James Buchanan's academicianims and Pierre Werner pragmatism (Economie et consensus. Entre «l'académisme» de James Buchanan et le pragmatisme de Pierre Werner)*, First International Nobel Economic Forum, Dnepropetrovsk, Ukraine, vol. *Messenger of the International Nobel Economic Forum*, 2008, p. 378-382.

¹² Promue par Herbert A. Simon, lauréat du prix Nobel d'économie en 1978.

l'analyse d'après la fin de la guerre froide et la disparition du rideau de fer, qui a indiscutablement déterminé, on peut dire depuis quelque temps, une augmentation de l'entropie dans le système des relations internationales, ce qui a engendré un vaste processus de repositionnement des grandes puissances de l'époque (les Etats unis et la Russie), mais aussi l'émergence de nouvelles puissances (la Chine, l'Inde, etc.) qui, *en fonction de leur potentiel, principalement économique*, ont revendiqué / revendiquent une place privilégiée à la table des grandes décisions. Ainsi, le projet d'intégration européenne, lancé immédiatement après la Seconde guerre mondiale, s'est pleinement concrétisé en 1993, et *l'Union Européenne*, officiellement créée par l'entrée en vigueur du *Traité de Maastricht*, devenait un «facteur» dans l'équation des grandes puissances globales.

La pandémie de Covid-19, en l'absence de mesures véritablement coordonnées et intégrées au niveau international, *sera le déclencheur d'une nouvelle crise économique majeure*, avec un potentiel destructeur plus grand que la pandémie elle-même.

Un chevauchement de la globalisation faste avec la dynamique d'une nouvelle émergence – de nouveaux Etats engagés dans le développement, mais avec des ressources financières disponibles de la surabondance des économies avancées et en quête de placements –, rencontré aussi à d'autres moments de l'histoire économique, pourrait conduire à une interprétation plus profonde et une meilleure mise en ordre du rapport cause-effet des événements qui ont suivi, en particulier ceux de nature sociale et politique (radicalisme, nationalisme, populisme, xénophobie, etc.).

Une conclusion est claire pour beaucoup d'entre nous: aujourd'hui, le social est complètement bouleversé par les effets de la globalisation pandémique, de émergence «inconnue», de la chaîne des crises d'après crise, avec des possibles programmes d'austérité sévère, des politiques et des constructions institutionnelles trop précipitées, ayant le but de les réparer, mais qui n'ont pas réussi un test en direct. Le *live test* est venu de manière inattendue et sévère: Covid-19!